

L'HOMME DU MOIS

# Monsieur easyJet

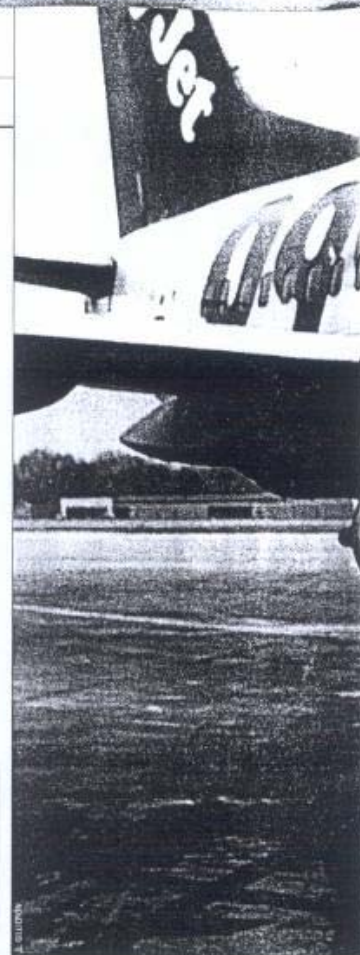
## L'homme qui provoque Swissair

Par GIUSEPPE MELALLO

Zurich, gare centrale. Il est midi. Monsieur easyJet attend à la terrasse du café Les Arcades. Stelios Haji-Ioannou, c'est son nom, a accepté que nous le suivions pendant trois jours. Corpulent, veston sombre, il écoute les messages de sa boîte vocale à l'aide d'une oreillette reliée à un Nokia dernier cri. Peu auparavant, il a consulté son e-mail dans un café Internet non loin de la Bahnhofstrasse. Mais que fait-il à Zurich? Et pourquoi prend-il le train? *«Je ne veux pas voyager avec Swissair, lâche-t-il sans tergiverser. Dès que son monopole tombera, j'ai l'intention de lancer une navette aérienne entre Zurich et Genève. Aujourd'hui, je teste le trajet en train.»*

Ce n'est pas la seule raison de sa présence sur les bords de la Limmat. Stelios Haji-Ioannou est aussi venu à Zurich pour régler un différend portant sur 3 millions de francs en arriérés de TVA entre Hotelplan, l'agence de voyages de la Migros, et TEA. L'ex-compagnie charter bâloise est en effet devenue easyJet Switzerland après la cession de 40% de ses actions pour 3 millions de francs en 1998. *«Maintenant qu'ils sont contraints de négocier avec des groupes puissants, les dirigeants d'Hotelplan regrettent la disparition de TEA, alors qu'ils ont contribué à la mettre en difficulté»,* ironise-t-il en montant dans l'Intercity pour Genève.

*«Il n'y a rien de tel qu'un ennemi pour galvaniser une équipe.»*



En Suisse, un tel franc-parler peut surprendre de la part d'un chef d'entreprise. En Angleterre, où, après quatre ans de lutte acharnée contre British Airways, le fondateur d'easyJet est passé maître dans l'art de la guérilla verbale, cela fait partie du *business as usual*. De plus, Monsieur easyJet n'a vraiment rien d'un entrepreneur conventionnel. Ni dans son apparence — il ne porte plus de cravate depuis des années — ni dans son style de management très informel. Ni, enfin, dans la manière très personnelle de développer ses affaires. Malgré une éducation et un passeport anglais, ce fils d'un riche armateur grec d'origine chypriote prend volontiers des libertés avec l'étiquette. *«Stelios, appelez-moi Stelios»,* exige-t-il de ses 1000 employés. De l'apprentie téléphoniste de 18 ans au pilote quinquagénaire, tout le monde tutoie donc ce patron de 32 ans. Son jeune âge et ses méthodes peu